

l'a longtemps ignorée), a toujours fait partie du fantasme hétérosexuel, n'existant que sous le regard d'un homme, tandis que l'homosexualité masculine, si elle n'a pas toujours été valorisée, jouit du statut quasi institutionnel de la tradition. A cet égard, au moins dans l'Antiquité, les gays ont eu leur part de responsabilité dans l'oppression des lesbiennes, l'homosexuel masculin étant considéré sous le signe du "quelque chose en plus" (capable d'honorer à la

vers

fois la femme et l'homme) et la lesbienne sous le signe du manque : elle n'était lesbienne que parce que privée d'homme. Du coup, le séparatisme devient compréhensible dès qu'il est posé qu'être lesbienne, c'est ne pas avoir besoin d'homme, qu'il soit homo- ou hétérosexuel.

Bon nombre de gays d'aujourd'hui sont devenus féministes. L'engagement dans la lutte contre le sida ayant permis le rapprochement entre les gays et les femmes en général (bénévoles, infirmières, médecins ou

« Il ne nous reste plus qu'à créer de vrais endroits mixtes. »

amies), les lesbiennes ont pu investir une place qui leur était réservée depuis des décennies, mais qu'on prétendait "occupée". Gays et lesbiennes se sont rapprochés, malgré la mutuelle incompréhension de leurs sexualités. Ainsi, à Fire Island, aux Etats-Unis, la communauté gay de Cherry Grove, décimée par le sida, ressuscite par l'arrivée massive des lesbiennes, qui ont repris le flambeau de la visibilité et du politique. Vingt ans après le schisme, les lesbiennes apportent dans la communauté gay les leçons du féminisme. En 1995



arrivent les lesbiennes post-féministes : celles qui sont assez confiantes vis-à-vis de leur sexualité pour se sentir à l'aise en toute occasion, avec les pédés comme les hétéros. Les gays, eux, mettent peu à peu un frein à leur misogynie malade en prenant en compte les sensibilités des femmes. Il ne nous manque plus, à tous, qu'à réussir ce que d'autres pays ont créé depuis des an-

nées : de vrais endroits mixtes, où gays et lesbiennes pourraient se retrouver, où les femmes ne seraient plus admises uniquement sous des conditions de quotas.

Adam Savitch, trente et un ans, Cancer, est photographe de natures mortes. Il a collaboré à « Marie-Claire Bis » et au « Jardin des Modes ». New-yorkais, il vit en France depuis 1991.



C'est beau, cette communion d'esprits.

TÊTU • SEPTEMBRE 1995